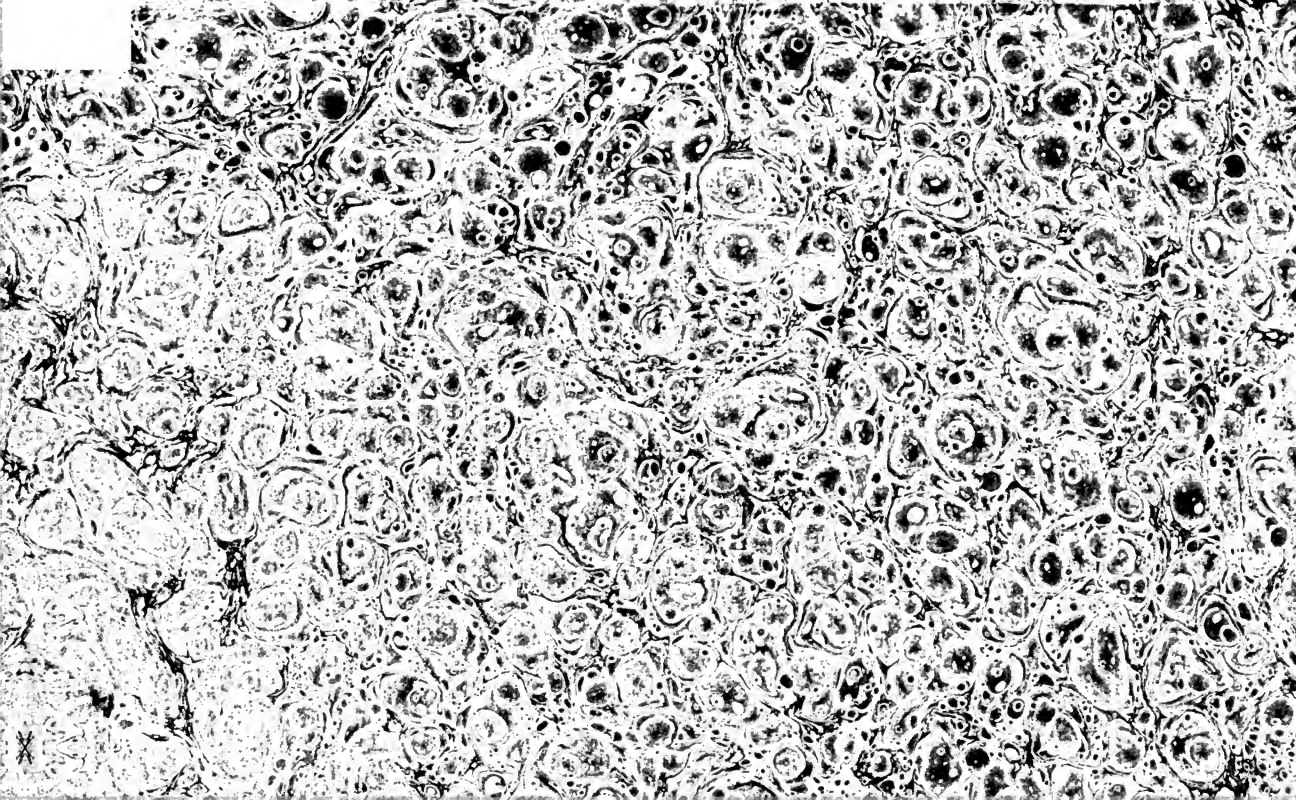
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

★ 421655

OBSERVATIONS CRITIQUES

SUR quelques notes, explications, opinions et jugemens émis dans l'ouvrage intitulé : *Voyage dans les Départemens du midi de la France ;*

ADRESSÉES A L'AUTEUR,

PAR Esprit-Antoine GIBELIN,

Peintre-Antiquaire, Membre de l'Académie d'Aix, de Marseille, etc. Correspondant de l'Institut de France.

LETTRE PREMIÈRE

Relative au bas-relief antique conservé dans l'Hôtel-de-Ville d'Aix, aux mosaïques découvertes près les bains de Sextius, et au groupe antique d'enfans trouvé à Vienne, Département de l'Isère.

A MARSEILLE,
Chez CHARDON, Libraire. 1809.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

OBSERVATIONS CRITIQUES

SUR quelques notes, explications, opinions et jugemens émis dans l'ouvrage intitulé: *Voyage dans les Départemens du midi de la France;*

ADRESSÉES A L'AUTEUR,

PAR Esprit-Antoine GIBELIN,

Peintre - Antiquaire, Correspondant de l'Institut de France, etc.

LETTRE PREMIÈRE.

Aix, 1.er Août 1808.

MONSIEUR,

Un savant distingué, dont les talens sont reconnus et dont l'amitié m'est chère, m'écrivoit ces jours passés: » j'aime trop ma » tranquillité pour composer des écrits polémiques; ils ne font point faire de progrès » à la science. Ils nous font perdre le repos » de l'esprit, et ils nous suscitent des ennemis » irréconciliables ».

Tout en louant sa conduite, je n'adopte point son avis. Un trop long repos de l'esprit

Digitized by Google

peut devenir nuisible. Je pense que pourvu que l'aigreur et les attaques indécentes soient interdites, les discussions polémiques, bien loin d'être inutiles aux progrès de la science, lui sont au contraire très-avantageuses, par les efforts et par les découvertes que l'on fait progressivement en tachant de dévoiler la vérité et de la mettre dans une évidence convaincante. Quant à l'inimitié, je sens bien que je n'en ai pas contre vous, et votre loyauté m'est garant que vous ne deviendrez pas mon ennemi, parce que j'aurai relevé plusieurs passages erronés, échappés à l'exactitude que vous promettez souvent dans votre ouvrage. Cependant, quoique dans ma réponse à ce qui avoit été imprimé dans le Journal de l'Empire du 3 janvier 1807, contre mon opinion sur le gladiateur ou prétendu guerrier de Borghèse, j'eusse annoncé que je combattrois ce qui ne me paroîtroit pas conforme à la vérité dans votre voyage dans les Départemens du Midi, je me serois rendu à l'invitation de votre bon et respectable ami d'Aix, et je garderois le silence, si vous-même, Monsieur, ne me forciez à le rompre. Voulant bien me taire, je comptois que vous auriez fait de même.

Mais quel a été mon étonnement, lorsqu'en parcourant votre ouvrage, j'ai vu que j'y étois persiflé au sujet du groupe antique d'enfans trouvé à Vienne, et attaqué dans une note du même volume, où, en disant qu'il est étonnant que, dans ma dissertation sur les Mosaïques, imprimée dans le n.° 3, an 10, de la Décade philosophique, je n'eusse pas seulement fait mention des gravures édites par votre res-

Digitized by Google

pectable ami, vous semblez m'inculper de cette omission, comme de quelque manquement à un devoir indispensable : inculpation dont j'ai à me justifier.

Ce n'est pas tout : par la tournure que vous avez prise, en rejettant sur votre ami seul, l'opinion fausse que consacroit en quelque sorte l'inscription, qui ne fut placée sous le bas-relief antique de l'Hôtel-de-Ville (1), qu'après votre passage à Aix, vous voulez me faire paroître coupable d'une méchante fausseté, pour vous l'avoir attribuée.

Je commencerois par répondre à une imputation aussi grave, s'il ne falloit pas compromettre le goût et l'érudition de quelques personnes estimables dont je serois dans le cas d'invoquer le témoignage. D'ailleurs, cela feroit-il faire quelque pas à la science ? Non. Je laisserai donc à la conscience de ceux qui composèrent l'inscription, de ceux qui l'ordonnèrent, de ceux qui en suivirent la gravure sur un marbre blanc, et à la vôtre, Monsieur, de me justifier pleinement sur cet article.

Mais ce qui sera plus utile à la science, je dirai, que peu de tems après l'impression et la distribution de ma Réponse, la plaque a été retournée ou changée ; qu'on a gravé dessus : BAS-RELIEF REPRESENTANT

(1) Il est impossible qu'elle ne vous eût pas été communiquée par ce bon ami qui fut votre guide ; il avoit trop de confiance en vous pour l'avoir définitivement adoptée contre votre opinion.

Digitized by Google

L'ACCOUCHEMENT DE LEDA, et je prouverai que cette nouvelle inscription, rédigée conformément à l'opinion que vous avez énoncée dans votre second volume, pag. 244 et suiv., est insuffisante.

Vous avez dit dans cette page : *nous voyons ici l'accouchement de Léda, et toutes les figures qui forment cette belle composition sont très-faciles à reconnoître.*

Si ce bas-relief ne représentoit simplement que celui des accouchemens de Léda, qui donna naissance à Castor, à Pollux et à Héléne, avec l'intervention, selon vous, de la Déesse Vénus, du fleuve Eurotas, et des autres personnages supposés que vous admettez ensemble dans votre explication, je n'aurois que bien peu de chose à objecter; mais je vous en ai déjà averti dans ma Réponse; cette sculpture renferme réellement deux sujets, c'est-à-dire, non-seulement l'accouchement principal de Léda, dans la seconde scène, mais encore, dans la première, ce qui en fut la cause : les caresses de Jupiter changé en Cygne sus les bords de l'Eurotas.

J'ai avancé alors que vos connoissances en histoire naturelle ne vous avoient point servi dans cette occasion, et vous allez peut-être avouer, que cette observation n'étoit pas sans fondement.

Je rappellerai fidèlement tous les passages de votre texte sur lesquels j'ai des remarques à faire. *Le sujet qu'il représente*, dites-vous, pag. 242, en parlant du bas-relief en question, *est piquant et singulier. Dom Martin, cet écrivain paradoxal, digne émule du Père*

Digitized by Google

Hardoin, avec moins de savoir et d'esprit, est le premier qui l'ait publié; mais sa gravure est extrêmement inexacte et il ne l'avoit pas vu lui-même.

Je ferai ici une petite digression sur la manière de voir, tant celle des Antiquaires, que celle des Artistes. Ceux-ci plus attentifs à saisir le style, l'ensemble, les attitudes, les formes, l'expression, la correction et la grace des figures, ne donnent que peu d'attention aux détails des accessoires, qui cependant aident quelquefois à faire reconnoître le sujet; ils les regardent souvent comme minutieux, et ils oublient ou négligent d'en rendre un compte exact. J'aurai bientôt occasion d'en donner une preuve en parlant des enfans de Vienne.

Les Antiquaires, lorsqu'ils sont préoccupés et prévenus de l'idée d'une découverte ingénieuse, ne voudroient voir dans les accessoires, que ce qui peut servir de développement et de preuve à l'idée qu'ils ont conçue. Ils n'apprécient presque pas la valeur, la correction et la vérité des formes, qu'assez ordinairement ils connoissent peu. Ainsi l'on peut dire, sans témérité, des uns et des autres, que, bien souvent ils ont regardé et ils n'ont pas vu. J'entends seulement en ce qui concerne l'explication d'un sujet d'antiquité, représenté dans un monument de sculpture ou de peinture.

Dom Martin avoue, dans sa dissertation, qu'il n'avoit pas vu le bas-relief dont il parle. Il ne le connut que sur un dessin infidèle, exécuté d'après l'original, par un peintre nommé Marteau. Aussi la gravure qu'il en a pu-

Digitized by Google

bliée, est, comme vous le remarquez, extrêmement inexacte, et l'explication ne vaut pas mieux.

Mais, vous-même, *j'ai bien examiné ce bas-relief*, dites-vous pag. 243, vol. 2. *Malgré les mutilations qu'il a éprouvées on y reconnoît un très-beau style, qui peut difficilement se remarquer dans les images infidèles qui en ont été données. M. Dagincourt en a bien su démêler la beauté dans la gravure informe qui a été exécutée à Aix, et que M. de St. Vincens lui a envoyée. Je l'ai fait dessiner de nouveau et graver avec soin par M. Clener; et la représentation que j'en donne*, pl. XXXVII, n.° 1, *est très-exacte.*

Vous l'avez bien examiné ! Vous l'avez donc probablement long-tems regardé. Eh bien, il faut que je le dise, vous n'avez pas vu ce que votre savoir en histoire naturelle vous auroit certainement indiqué, si vous eussiez été moins prévenu ; votre planche XXXVII, n.° 1, n'est pas plus exacte que les autres images de Dom Martin, etc., que vous citez comme infidèles et informes. Vous avez pris, pour un pigeon un oiseau, qui, dans l'original, a le corps aussi gros que la figure que vous voulez être Vénus ; et votre complaisant graveur vous l'a officieusement rapetissé au moins de moitié. (Fig. 1, n.° 1.)

Il est une autre remarque moins à la portée de ceux qui ne sont point savans dans l'Ornithologie, mais qu'un ci-devant Professeur de Zoologie n'auroit pas dû manquer de faire. Les cuisses et les pattes de l'oiseau repré-

Digitized by Google

senté, sont dirigées en arrière de son corps, comme les tiennent tous les oiseaux aquatiques, lorsqu'ils ont les ailes déployées. En conséquence de votre opinion, les pieds devroient être repliés et appliqués au-dessous du corps, ainsi que les portent en volant les pigeons et les autres volatiles terrestres. Ajoutez à cela qu'aucune cassure n'indique que cet oiseau ait eu une queue, puisqu'un duvet très-évident finissant en pointe arrondie en tient la place. Ce n'est donc point là *la tendre colombe* qui est *près d'elle*, comme vous le dites, pag. 247, même vol., mais un bel et bon gros cygne bien clairement caractérisé, et qu'elle caresse de la main droite.

Vous avez remarqué et dénommé le roseau que le fleuve Eurotas tient à la main. Je confesse à cette fois que je ne suis pas assez botaniste pour juger si vous avez vu et bien vu. J'aime à m'en reposer sur vous et croire que l'espèce que vous avez désignée, est connue sous le nom de *masse d'eau*, *tipha palustris*, mais à condition que c'est une de celles qui croissent véritablement et le plus abondamment aux bords de ce Fleuve (1).

Mais lorsque vous avez pris pour un autel

---

(1) Cet espèce de doute ne doit pas vous étonner; il est justifié par la petite méprise qui vous est échappée au sujet du cours d'Aix. Vous avancez (pag. 192), qu'il est planté de beaux et vieux tilleuls. Il n'y en a pas un seul, et la maison Dupoët n'est pas située, comme vous dites, du nord au midi, mais du levant au couchant. Au reste, cela ne seroit que d'une légère conséquence, si, dans toutes les occasions, vous ne préconisiez pas tant votre exactitude.

Digitized by Google

ce qui est à droite auprès de votre prétendue Vénus, vous ne vous êtes pas rappelé qu'à côté de la figure anciennement connue sous le nom de Vénus du Capitole, ou Vénus sortant du bain, et maintenant l'une des plus belles du Musée Napoléon, il existe un vase de bain d'une forme ainsi prolongée et d'une grandeur presque semblable, mais plus délicatement travaillé. Vous n'avez pas réfléchi qu'un pareil vase aux bords d'un fleuve et à côté d'une femme nue, indique assez clairement qu'elle vient de s'y baigner. La même prévention vous a fait voir ensuite, comme une flamme existant sur votre autel supposé, les derniers plis et le bouton de la draperie que Léda relient par la main et qui voltige au-dessus de sa tête. Permettez qu'en parlant de ce voile, je vous fasse appercevoir que votre texte est ici en contradiction avec votre atlas: vous annoncez une tresse de cheveux que la figure de votre Vénus tient à la main, *une longue tresse de sa belle chevelure*, tandis qu'il n'en est nullement question dans votre planche.

Examinons à présent la convenance de votre hypothèse. Vos applications seroient, indépendamment des méprises relatives aux objets représentés, beaucoup trop hasardées; je vais vous en convaincre. Je veux bien être d'accord avec vous, que la présence de Vénus à la naissance d'Héléne, seroit d'une convenance admissible. Mais dans cette supposition, est-il vraisemblable que Vénus, assistant en même tems à la naissance de Castor et Pollux, nommés par vous *Héros bienfaiteurs de l'hu-*

manité, et par les Grecs, ΘΕΟΙ ΣΩΤΗΡΟΙ, c'est-à-dire, Dieux Sauveurs: de ces Dieux révérés, fils de Jupiter, se fût amusée, dans un moment d'un aussi grand intérêt, à caresser sa colombe ? Et ce fleuve que vous introduisez dans l'appartement, auprès du lit nuptial de Tyndare, à quel titre se trouveroit-il là ? » Comme fleuve principal de la Laconie »? N'y seroit-il pas, avec plus de raison, comme témoin du secret de la conception de l'œuf? Vous ne voudrez pas sans doute entreprendre de l'y maintenir en cette qualité, et de justifier sa présence à la scène de l'accouchement, le mari y étant; car il seroit à craindre que, voyant là ce témoin superflu, Tyndare, qui sans doute n'ignoroit pas que son épouse étoit allée se baigner dans les eaux de l'Eurotas, ne le soupçonnât complice du mystère étonnant qu'il avoit devant les yeux, et en ce cas, quelle imprudente inconvenance!!

Voici ce qui me paroît être plus conforme à la vérité. Deux sujets accolés (les anciens l'ont pratiqué quelquefois), sont représentés dans cette sculpture. Le premier nous montre les caresses du Cygne et de Léda sur les bords de l'Eurotas. Quoique ces caresses fussent exprimées avec moins d'indécence que dans la plûpart des autres nombreuses représentations antiques du même sujet, une main scrupuleuse a brisé le long cou du cygne, ainsi que sa tête, dont le bec caressoit la bouche de Léda.

Tout le visage de cette figure a été fracassé par la mutilation, mais il est resté à l'endroit où le cou du cygne se replioit en

bas, tout-à-fait à côté de sa naissance, un filet du marbre qui paroît représenter un petit bec d'oiseau. (Voyez la gravure que j'en ai faite, fig. 11). Cette cassure trompeuse a jetté dans l'erreur les dessinateurs et les antiquaires qui ont cru avoir bien examiné ce monument. Comme vous, Monsieur, ils n'ont pas songé à considérer que le corps de l'animal, qu'ils étoient induits à regarder comme un pigeon, étoit aussi volumineux que celui de la femme ; qu'il étoit sans queue, et qu'il avoit, ainsi que les oiseaux aquatiques, les cuisses et les pattes dirigées en arrière. Ils n'ont donc, comme vous, ni vu, ni reconnu, ni distingué le premier sujet de ce bas-relief.

La seconde scène représente véritablement l'instant qui suivit l'accouchement. Tyndare ceint du diadême, et debout au pied du thalamus, les trois enfans encore entourés de la coque sont très-faciles à reconnoître, et même l'enfant du milieu qui est vu par derrière, m'a paru par sa pose décente et par la forme féminine de son corps, être Héléne. Nous différons d'avis sur les trois autres figures ; je ne puis consentir à vous accorder, que la dernière, ce vieillard courbé sous le poids des ans, paroissant presque décrépit, puisse encore dans quinze, ou tout au moins douze ans, lorsque Castor et Pollux seront à l'âge convenable, être à tems de leur enseigner *à dompter des coursiers*, *à manier le ceste*, *à vibrer la lance*. Ces exercices demandent presque autant de vigueur dans le maître que dans les élèves ; et fussent-ils déjà, au sortir de la coque, assez avancés pour prendre des

Digitized by Google

leçons, un vieillard foible et chancelant seroit-il en état de leur en donner ? Je suppose, avec plus de vraisemblance, qu'on voit là ce vieux Thestius, père de Léda, et d'un si grand nombre d'autres enfans ; je pense que la vieille femme posée aussi debout au chevet du lit de l'accouchée est sa mère, et que la jeune personne placée par le sculpteur tout à fait derrière, et en-delà du lit, est ou Clytemnestre, ou une des filles de Léda d'une autre couche.

Je n'admets ainsi dans cette scène intérieure, que les individus d'une même famille, et je n'y introduis forcément aucune figure inutile ou déplacée, (fig. III.) Mais (vous écriez-vous, vol. 2, pag. 247), *comment Vénus ne se trouveroit-elle pas à l'enfantement de Léda ?* Que voulez-vous faire ? elle n'y est pas.

Vous finissez enfin votre explication allégorique, par une application allégorique, et vous dites (pag. 248, même vol.) : *comme les anciens choisissoient quelquefois des sujets relatifs au genre de mort de la personne à qui le sarcophage étoit destiné, peut-être* (ah ! peut-être) *celui-ci renfermoit-il le corps d'une jeune femme, qui avoit perdu la vie, après avoir donné le jour à trois enfans dans un seul accouchement. Les exemples d'une pareille fécondité sont très-communs, et il n'est pas rare aussi, qu'elle ait des suites funestes.* Mais vraiment, peut-être que si, peut-être que non. Une allusion aussi foiblement motivée, méritoit-elle d'avoir ici sa place ? Avouez, Monsieur, qu'il me seroit aisé maintenant de rabattre sur vous le persiflage que vous vous êtes permis d'employer

Digitized by Google

contre mon opinion sur le groupe d'enfans de Vienne. L'*artiste* (avez-vous dit avec une assurance remarquable et assez mal fondée), *qui a exécuté ce joli groupe, n'a voulu figurer qu'une dispute d'enfans. Mais comment se contenter d'une explication aussi simple? Il a donc fallu que ces deux enfans fussent deux génies; c'est, a-t-on dit, celui de la méchanceté qui mord celui de la bonté, et ces figures ont appartenu à un temple.*

(Note.) *Voyez une dissertation lue à l'Institut national, par M. Gibelin, Correspondant, et insérée dans la Décade philosophique, année 10, n.° 2, avec une figure du groupe.*

Pourquoi donc imaginer, que dans tout ce que les anciens ont produit, il y a des symboles, des allégories? Leur imagination n'a-t-elle jamais pu se reposer? N'ont-ils pas pu comme nous, représenter des scènes de la vie commune sans y cacher un sens? Ce groupe ne représente donc que deux enfans qui se disputent une colombe. Celui qui voudroit l'avoir, mord au bras celui qui ne veut pas la lui céder; le serpent, et le lézard qui attrape un papillon, ne sont là que pour orner le tronc d'arbre (que ne dites-vous aussi pour orner la cuisse de l'enfant sur laquelle est le papillon), *et animer la scène.* En effet, des animaux doivent animer la scène.

Tout cela ne s'adressoit qu'à moi. Car lorsque vous avez écrit votre voyage, j'étois le seul qui eût publié un avis sur cette sculpture, et votre note indique ma dissertation pour preuve.

Quoi, Monsieur, pour avoir modestement conjecturé (voyez ma dissertation), que ces

Digitized by Google

deux enfans pouvoient représenter le bon et le mauvais génie, et que cette sculpture devoit avoir appartenu à un temple ou à un laraire, j'ai imaginé *que, dans tout ce que les anciens ont produit, il y a des symboles, des allégories* ? Votre conséquence n'est ni juste, ni généreuse. En me persiflant, vous n'avez compté pour rien les motifs dont je m'étois servi pour appuyer mon avis, et, pour ne pas les réfuter, vous n'en avez pas dit le mot. Cependant, malgré votre décision magistrale, il me semble encore, que la différence entre les coëffures de ces deux enfans, entre leurs attitudes, entre leurs actions, entre celles des deux animaux qu'ils ont chacun pour accessoire, doit signifier autre chose qu'un simple jeu d'enfans. Vous avez si peu tenu compte de ces accessoires, que vous les avez publiés dans votre texte, autrement que dans votre planche XXVII, fig. 4, où le papillon est totalement supprimé. De sorte que vous paroissez avoir suivi, en écrivant votre texte, la description que j'ai donnée de ce groupe dans ma dissertation, et pour l'estampe, avoir fait copier un dessin infidèle, que je me rappele m'avoir été montré anciennement dans le bureau du Musée Napoléon. Ce papillon n'y étoit nullement indiqué, tout comme dans votre estampe. Cette omission ne me surprend guères. Car effectivement, dans votre hypothèse d'un simple jeu d'enfans, que le papillon y soit, que le papillon n'y soit pas, la scène n'en est qu'un peu moins animée, et voilà tout. Ceci prouve en partie, et bien à propos, ce que j'ai dit auparavant, sur la manière de voir, en fait

Digitized by Google

d'antiquités, soit celle des Artistes soit celle des Antiquaires.

Il me semble encore, malgré votre décision, que le marbre imprégné de rouille tout autour du trou qui existe sur l'épaule de celui des deux enfans, que je regarde comme le bon génie, indique assez évidemment, que ce groupe étoit arrêté avec un crampon de fer contre un mur ou autre bâtisse solide; vous n'avez pas parlé de ce trou, ni de la rouille qui l'entoure. (Fig. IV.)

Le piédestal est taillé en biseau pour être enchassé et fixé dans un autre support; vous n'en avez rien dit.

Et, pour détruire ma conjecture, ce biseau est exprimé dans votre estampe de telle manière qu'il paroît avoir été ainsi usé et défiguré par le tems, quoique, dans le marbre, il soit conservé et tout frais.

Pour moi, à l'inspection de ces deux indices bien constatés et qui se correspondent, j'ai conclu que ces figures avoient été arrêtées et fixées, et qu'elles avoient appartenu ou à un temple, ou à un lararie, comme je l'ai dit, dans ma dissertation, pag. 148.

Ma conjecture est-elle donc si dépourvue de vraisemblance, que vous vous soyez cru autorisé à la citer comme fausse ? Pour la différence de coëffure dont vous convenez dans votre description, et qui est si imparfaitement exprimée dans votre estampe, vous ne l'avez pas non plus assez examinée ni suffisamment appréciée.

Je vous prie de vous rappeler, que les génies bienfaisans sont coëffés de la même manière dans plus d'un monument antique, et

Digitized by Google

de considérer qu'il se pourroit bien que le toupet de cheveux, ainsi lié sur le front et ressemblant à une flamme, eût donné aux poëtes la première idée de la flamme du génie, que les modernes employent si fréquemment dans ses images ; à moins que vous ne préfériez d'en rapporter l'origine à la langue de feu qui apparut sur la tête des Apôtres à la descente du St. Esprit, le jour de la Pentecôte.

Il seroit à desirer que la troisième opinion annoncée dans le Moniteur du 10 janvier 1808, article beaux arts, eût pu nous éclairer et nous mettre d'accord sur ce monument ; mais le savant qui l'a hasardée ne paroît pas non plus avoir ni regardé, ni vu bien exactement ; car il a pris un papillon très-bien caractérisé, pour nne plante de jusquiame.

Le rédacteur ajoute à la fin de cet article, une particularité essentielle, qui viendroit encore à l'appui de mon avis si elle étoit exactement vraie. Elle vous concerne ainsi que moi, mais vous encore davantage. En voici l'extrait : » nous allons donc leur laisser le » champ libre, après nous être permis deux » observations ; la première, c'est que l'*enfant qui mord* presse du pied la vipère, » (c'en est une bien caractérisée), *pour l'exciter* contre son jeune camarade, et que » cette circonstance qui a également *échappé* » *à M. Gibelin et à M. Millin*, ne sauroit » être indifférente ; la seconde observation et » qui est relative à la dernière supposition, » c'est qu'il ne paroît pas que les anciens » aient jamais regardé le lézard comme l'ami » de l'homme. Du moins nous croyons cette » opinion populaire beaucoup plus moderne ».

Digitized by Google

La circonstance ne vous a point échappé, à vous, Monsieur; mais au lieu que l'enfant mentionné dans cet article, comme pressant du pied la vipère pour l'exciter contre son jeune camarade est celui qui mord, dans votre estampe, c'est au contraire l'enfant mordu qui appuye tout-à-fait son talon sur elle, (fig. v.) Cette méprise, s'il est vrai que ce soit vous qui l'ayiez faite, et non votre graveur, ne pourroit vous embarrasser que foiblement. En effet, dans un simple jeu d'enfans, que ce soit l'un ou l'autre qui presse ou qui mette le pied sur la vipère, qu'importe? vous vous tirez d'affaire. Mais que devient alors l'exactitude si indispensable à un Antiquaire fidèle, et qui se vante si souvent de l'être?

Je ne finirai point cette lettre sans vous donner ma justification et mes réflexions au sujet de la note que vous avez mise au bas de la pag. 240 de votre vol. 2, et dans laquelle, en parlant des mosaïques d'Aix, vous vous exprimez ainsi; *M. Gibelin a donné dans la Décade philosophique, an 10, n.° 3, pag. 153, un croquis de ces trois* (1) *mosaïques; il est étonnant qu'il n'ait seulement pas indiqué les gravures de M. de St. Vincens.*

Voici ma réponse.

J'avois imprimé en 1787, une lettre adressée à mon bon ami feu M. Boyer de Fonscolombe,

(1) Je ne me suis occupé que de deux de ces mosaïques, celle de Thésée tuant le minotaure, et celle d'Entelle qui vient d'assommer le bœuf.

sur

sur les Tours antiques d'Aix et sur les antiquités qu'elles renfermoient. Je ne manquai pas d'en présenter un exemplaire à M. de Noyers St. Vincens, qui, dans l'ouvrage intitulé *Notice sur Jules-François-Paul Fauris St. Vincens*, qu'il publia neuf ou dix ans après, en l'an 8, parlant de ces Tours, ne cita le mien en aucune manière. Pensez-vous, Monsieur, que j'en fus étonné ? Point du tout : mon opinion étoit opposée à celle de son père; pour éviter de la combattre, il préféra de n'en rien dire ; je regardai son silence comme une attention délicate de sa part, et quoique mes amis me répétassent souvent, qu'il étoit étonnant qu'il n'eût seulement pas fait mention de mon ouvrage, j'aurois su mauvais gré à l'ami trop officieux, qui auroit publié cela par l'impression.

Mais, si par les mêmes égards, je crus devoir m'abstenir alors, dans la dissertation que vous citez, de dire mon avis sur des gravures que votre respectable ami n'avoit pas faites lui-même et qui ne me paroissoient rendre que très-imparfaitement les sujets représentés, je me crois aujourd'hui suffisamment autorisé par vous, Monsieur, à prendre la liberté d'examiner et de juger les copies que vous en avez données dans votre atlas. D'abord vous appelez un croquis la petite eau-forte que j'avois gravée moi-même, et que je joignis à ma dissertation (fig. 1, n.° 2) : soit ; mais comment nommerez-vous donc les gravures informes que vous présentez au public ? A voir celle de votre planche XXXV, on s'étonneroit moins que vous eussiez si complétement pris le change, en expliquant le sujet

de *Darés* et *Entellus*, si toutes petites et incorrectes que sont les figures, on n'y distinguoit évidemment un bœuf terrassé. (Fig 1, n.° 3.)

Voici votre explication : *le troisième pavé*, (planche XXXV), *de treize pieds de largeur sur vingt de longueur, représentoit deux vigoureux pugiles armés du ceste pesant : ils se cherchent, et vont bientôt s'attaquer ; le taureau qui est auprès d'eux, paroît être destiné à devenir le prix du vainqueur. Cette circonstance a fait présumer à M. de St. Vincens, avec quelque probabilité, que le combat qui est figuré ici, est celui d'Entelle et de Darés, que Virgile nous a peint avec des couleurs si vives. Nous ne voyons, il est vrai, ni l'épée, ni le casque qui doivent encore faire partie du prix ; mais l'artiste aura pensé que le taureau suffisoit pour indiquer convenablement le sujet. Darés est dans l'attitude d'un homme qui défie son ennemi ; Entelle le regarde d'un air ferme et assuré ; et l'on peut bien penser que la victoire se déclarera pour lui, malgré le mouvement menaçant et la jactance de son adversaire.*

Vous n'avez ni bien regardé, ni bien vu, puisque vous avez pris Darés pour Entellus, et Entellus pour Darés ; mais sans relever toutes les méprises contenues dans ce paragraphe, si comme vous le dites, le taureau suffisoit pour indiquer convenablement le sujet, ouvrez donc les yeux, Monsieur, ce taureau est terrassé. Or, rien ne ressemble tant au *procumbit humi bos* de Virgile, qu'un taureau terrassé, ainsi que je l'ai dit dans ma dissertation ; et vouloir que ce ne soit pas là la suite, plutôt que

Digitized by Google

les préliminaires du combat d'Entellus et de Darés, c'est, à mon avis, faire une étrange méprise.

Le trait que je joints ici (fig. v, n.° 2), avec la copie de votre gravure de cette mosaïque que j'ai vue, dessinée et expliquée le premier, puisque je dirigeois les ouvriers occupés de cette découverte, suffira pour vous convaincre que c'est Entellus qui venant d'assommer le taureau, reste dans sa posture menaçante, tandis que Darés vaincu et confus, lui tourne absolument le dos.

Ce n'est pas sans regret, Monsieur, que je me suis vu forcé de repousser de nouvelles aggressions de votre part. Mais quoiqu'il me reste à dire sur les deux volumes que j'ai vus et sur ceux que je ne connois pas de votre ouvrage, les éloges que lui ont donnés et que lui donneront encore des personnages d'un mérite supérieur, le feront aisément triompher de tous les assauts possibles, et sa réussite n'en sera pas moins assurée.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre etc.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPLICATION
DES GRAVURES.

N. B. JE préviens le lecteur que pour éviter les méprises lorsque je cite les planches de M. Millin, j'ai mis en titre de mes gravures, fig. 1, 2, 3, etc.

Je préviens encore, que forcé d'écrire pour répondre à des critiques et à des inculpations, et aussi pour relever et combattre des explications que je regarde comme fausses et erronées, je me suis moins appliqué à la finesse du trait et à la délicatesse du burin, qu'à la représentation claire et précise des vraies formes des monumens dont il s'agit; et pour en faciliter la comparaison avec les planches dont je découvre l'infidélité, j'ai calqué ces planches avec une scrupuleuse exactitude.

FIG. I.

N.° 1. *Copie du n.° 2 de la planche n.° XXXVII, calquée dans l'atlas de M. Millin.*

Outre la flamme supposée sur le vase, que M. Millin prend pour un autel, il est à remarquer que l'oiseau, tenu par la prétendue Vénus, (beaucoup plus petit en proportion que celui du bas-relief original) quoiqu'il ait les ailes en l'air, tient les cuisses

Digitized by Google

et les pieds pendans, au lieu de les avoir retirés et appliqués contre l'estomac; ce qui prouve évidemment que c'est là un oiseau aquatique et non une colombe.

N.° 2. Copie de mon croquis de Darés vaincu, et d'Entellus qui vient d'assommer le taureau, inséré dans la Décade philosophique, an 10, n.° 3.

N.° 3. Copie du même sujet représentant, suivant M M...., les préliminaires du combat, calquée sur la planche XXXV de son atlas.

Fig. II.

Bas-relief antique, tel qu'il est conservé dans l'Hôtel-de-Ville d'Aix, et représentant dans un même cadre JUPITER CHANGÉ EN CIGNE CARESSANT LÉDA, ET *la* NAISSANCE DE CASTOR, POLLUX ET HÉLÈNE.

Ces lignes un peu rudement tracées d'après un marbre très-dégradé par le tems, et très-fruste dans quelques détails, mais dont les formes générales sont assez prononcées, pour qu'on puisse les reconnoître et les juger, m'ont paru suffire pour donner l'idée juste des deux sujets que l'artiste a réunis dans ce bas-relief.

La cassure du cou de l'oiseau formant comme un petit bec, excuseroit en quelque sorte les savans qui ont pris le change sur cet animal, si son corps n'étoit pas trop disproportionné avec ce qu'ils ont pris pour sa tête.

Le diadême de Tyndare est encore apparent, et les deux muscles du cou de la

Digitized by Google

vieille femme, qui est à la tête du lit, sont très-marqués.

FIG. III.

Le même bas-relief est représenté ici avec le cou et la tête du cigne, qui caresse la bouche de Léda, rétablis ainsi que plusieurs autres parties mutilées dans le marbre.

J'en ai essayé la restauration, suivant les indices qui m'ont paru très-évidents.

FIG. IV.

Groupe antique de marbre blanc trouvé à Vienne, Département de l'Isère.

Cette sculpture a été moulée; on peut en voir quelques plâtres à Paris. Mais comme le piédestal aura été vraisemblablement équarri et le dessus de l'épaule de l'enfant mordu, égalisé par le mouleur, on ne pourra plus y découvrir ce qu'il est nécessaire d'observer ici: c'est le biseau du piédestal, et le point noir, que j'ai mis sur l'épaule de l'enfant mordu, pour indiquer le trou entaché de rouille, qui existe dans le marbre.

Quant à la circonstance relevée dans le Moniteur du 10 janvier 1808 (article *Beaux Arts*) j'avoue que je n'avois pas eu l'idée de m'en prévaloir pour mon opinion, et que revoyant ma petite gravure de ce groupe, je trouvai en effet, que, quoique j'eusse placé le pied de l'enfant mordant très-rapproché, il ne touchoit cependant pas tout-à-fait à la queue de la vipère.

Digitized by Google

L'importance de cette nouvelle observation et le poids qu'elle eût donné à mon avis, si elle eût été bien juste, me déterminèrent à me rendre aux instances de Monsieur Guillermin, Maire de Vienne. J'allai passer quinze jours chez ce digne Magistrat, ami éclairé des Arts. J'examinai de nouveau le groupe, et je m'assurai que véritablement le pied de l'enfant qui mord, touche la queue de la vipère; mais je remarquai, en même tems, que le talon de l'autre enfant la touche d'aussi près. C'est ainsi que je les ai représentés dans cette gravure, que j'ai refaite depuis mon retour.

FIG. V.

N.° 1. *Copie de l'estampe représentant le même groupe de Vienne, calquée sur la planche* XXVII, *fig.* 4 *de l'atlas de M. M.....*

On n'y voit pas le papillon mentionné dans son texte. Le talon de l'enfant mordu est tout-à-fait appuyé sur la queue de la vipère, ce qui est très-faux, et la coëffure de cet enfant n'est pas caractérisée ainsi qu'elle devroit l'être.

N.° 2. Trait que jai dessiné d'après la mosaïque antique d'Entellus et Darés, au moment où elle fut découverte.

N.° 3. Répétition du même sujet, tel que l'a publié M. Millin.

Digitized by Google

Fig. 1.

SOCIETÉ
DE GÉOGRAPHIE
DE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 11.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 111.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. IV.

SOCIÉTÉ
DE GÉOGRAPHIE
DE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. V.

SOCIETÉ DE GÉOGRAPHIE DE LYON

Digitized by G

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google